

2 ème Prix des Musiques d'Ici

Diaspora Music Awards

6 finalistes programmés dans Villes des Musiques du Monde # 21

Ils sont artistes issus des diasporas, de cultures diverses qu'ils revendiquent et réinventent.

Ils sont la France d'aujourd'hui, le mouvement d'une génération transculturelle.

Moonlight Benjamin – (Toulouse – Occitanie) – rock vaudou

J'ai choisi le rock parce que le rock vient du blues, la musique des esclaves. C'est la musique des gens qui combattent, qui veulent se faire entendre. La musique vaudou exprime le droit d'être libre. C'est une musique revendicative. Fusionner la musique vaudou et le rock, c'était naturel pour moi car le rock est une musique puissante, pas plaintive ni résignée, comme Haïti, une terre qui nourrit chez moi des sentiments divers, un tiraillement. Haïti, c'est comme un poignard qui me tranche la gorge.

Née en 1971 à Chinchiron dans les montagnes de Haïti, Moonlight Benjamin fuit à l'adolescence la famille du pasteur évangéliste qui l'a adoptée. Elle débute comme choriste pour divers artistes (Jean Philippe Marthely, Tinessé Salvan, Tropicana, Septentrional), s'initie alors au zouk, au folk et au kompas. En 1995, elle forme un duo folk avec le guitariste Max Aubin puis, l'année suivante, rencontre Jean Claude Martineau, écrivain exilé durant la période Duvalier. Pendant 14 ans, le trio travaille ensemble un répertoire de folk haïtien vaudou et décroche en 1999 le prix du concours « Chante Nowel ». En 2002, elle s'installe à Toulouse où elle intègre l'école de musique Music Halle et découvre sa voix - *Grâce à mon professeur Michele Zini, j'ai découvert que j'étais mezzo soprano, ma tessiture, j'ai appris à construire mon son. Ce fut une révélation.* En 2004, avec des élèves de l'école, elle forme avec Cyril Amourette à la guitare et le percussionniste Johann Azuelos puis le joueur de congas Florent Tisse, *Dyaoulé Demba*, un trio qui joue un mélange de folk, de jazz et de rythmes traditionnels haïtiens. En 2007, le groupe signe un album autoproduit *Moonlight Benjamin chante Haïti* et se retrouve en Avril 2008 dans la sélection officielle des Découvertes du Printemps de Bourges. En 2011, sort l'album *Mouvman* résolument acoustique mais c'est la rencontre avec 2013 avec le saxophoniste Jacques Schwartz Bart, autour du projet *Jazz Racines Haïti* qui marque un tournant dans sa carrière : *« Il m'offrait plus de liberté, de fermeté, de confiance en moi, je voulais faire entendre la voix de ancêtres. J'ai découvert la Spiritualité vaudou, et les écrivains qui m'ont inspiré et comme moi défendent le pays, veulent qu'il avance. Frankétienne en particulier est une référence. Sa poésie est très rythmée, très mélodique. Ses textes sont comme des tableaux ».* En 2017, la rencontre avec Matthis Pacaud signe le virage rock de l'artiste qui forme un quintet. En Mars 2018, elle enregistre à Chamonix dans le studio d'André Manoukian l'album *Siltane*, un personnage mythique d'Haïti symbolisant une femme perdue qui comporte des œuvres de poètes haïtiens comme Pierre Richard Narcisse, Anthony Lespès et Frankétienne. Moonlight Benjamin a beaucoup tourné en Europe (Womad, Womex, Belgique, Pologne et France).

Edgar Sekloka – (Puteaux – IDF) – afro rap

Je vis entre deux géographies. J'ai créé la mienne grâce à la culture et à la musique. Le rap est la musique qui m'a éduqué car elle représente les gens invisibles. J'ai créé un afro-rap, un nouveau son qui me raccroche à l'histoire de ma diaspora. Ce son, je l'ai construit avec des africains comme Koto Brawa mais aussi avec des musiciens blancs comme Simon Chenet et Jean Baptiste Meyer Bish qui ont en eux cette culture noire. Nous avons un héritage commun. L'écriture, elle, m'a apporté cet espace de liberté, a eu un effet thérapeutique. C'est un dialogue avec moi-même. Elle m'a appris à m'aimer, à m'accepter, moi, en tant qu'homme noir dans une société blanche.

Auteur, rappeur, chanteur, poète urbain des temps modernes, Edgar Sekloka est un artiste alto séquanais d'origine camerounaise et béninoise – *j'ai davantage exploré ma culture camerounaise qui me vient de ma mère que ma culture béninoise*. En 2008 il fonde avec Gaël Faye le groupe Milk Coffee and Sugar. En 2015, sort un premier EP solo *Ici / Là-bas* qui explore différents univers et avec le soutien des cinémas MK2, il réalise entre 2016 et 2017 *Chaplinsques*, un cycle de 7 ciné-jams sur des courts-métrages de Chaplin, auxquelles participent de nombreux invités dont Mélissa Laveaux ou JP Manova. Un EP éponyme sort le 20 juin 2018 : « *Charlie Chaplin me parlait car c'était un immigré et j'aime son humour et sa poésie* ». Après une première résidence en février 2018 au Tamanoir, il développe son spectacle *Musique noire*, un projet culturel alliant musique et création audiovisuelle, inspiré du roman d'Alice Walker *Les identités pourpres* et du film *La Couleur pourpre* de Steven Spielberg, adapté du roman. Un travail autour des notions d'identité et de soumission, composé d'un répertoire musical confrontant l' « ici » et le « là-bas » et s'appuyant sur des morceaux originaux aux orchestrations plurielles qui prennent racine dans le blues, le sébéné, le zouk, la folk. « *C'est un témoignage, une déambulation, une réappropriation d'un héritage. Il y a une grande présence des musiques noires, africaines, dans la culture française. Cet héritage commence à émerger avec des artistes comme Maître Gims mais il est largement sous-exploité par l'industrie du disque* ». Edgar Sekloka est également l'auteur de deux romans, *Coffee* sorti en 2008 et *Adulte à présent* en 2011 (Editions Sarbacane) ainsi que de *Tite Chose*, un recueil de poèmes publié par Carnet-Livres.

Germaine Kobo (Marseille- PACA) - Afro-punk tribal

Notre musique, c'est de l'afro punk tribal, entre électro et folk, une musique qui offre une liberté, une folie. On est des filles vivant en Europe, issues de diasporas, et on fait une musique qui n'est pas l'addition de nos deux univers mais une culture réinventée reflétant une Afrique fantasmée qui devient réelle. C'est l'histoire de femmes modernes, noires, mures, parlant de leur condition de femme et du racisme. C'est la fabrication d'un autre univers qui ouvre le champ des possibles.

Artiste belge d'origine congolaise, née à Kinshasa et adoptée à l'âge de 2 ans par un couple belge, Germaine Kobo grandit à Bruxelles et dans le Jura, coupée de ses racines congolaises. A 15 ans, elle écrit des nouvelles, reçoit les bases du solfège et apprend la guitare en autodidacte, reprenant des titres d'artistes comme Super Tramp, Simon & Garfunkel. Des années plus tard, installée à Marseille, elle décide de s'infuser dans les cultures africaines à travers diverses activités (apprentissage du lingala, des cuisines africaines, participation à des groupes de femmes africaines, découverte d'instruments comme la kora, écoute d'artistes comme Koffi Olomidé et Franco). En 2009, elle crée le groupe *Aquarelle intime* avec un guitariste venu du rock métal et propose une musique aux motifs

complexes sous une apparente simplicité, peuplée d'instruments acoustiques, de mélodies puissantes et d'harmonies originales soutenues par une voix envoûtante et des textes poétiques personnels et profonds. En 2013, elle signe l'album autoproduit *Lombe* qui lui permet de retrouver sa famille et aboutira à la réalisation en 2015 du clip documentaire *Racines* réalisé par N.Debru, explorant la problématique de ses origines, de son adoption, de ses blessures, de son histoire familiale et de l'effet réparateur de la musique sur sa construction personnelle. Suivront le single *Rhinocéros* en 2016 chez Lad Records puis l'EP *Moundele* (blanche en lingala) en 2017 aux sonorités électro et abordant la problématique du métissage, qui lui vaut une sélection de la région PACA, du Volt Agenda (magazine culturel de la région PACA) et un show case au BabelMed où elle se produit en solo. Elle y fait à cette occasion la connaissance de Bella Lawson, jeune chanteuse percussionniste d'origine togolaise. Formée dans les chorales du pays, le répertoire de la chanteuse togolaise Bella Bellow et l'afro-zouk, cette dernière a travaillé comme choriste et danseuse pour divers artistes dont le groupe congolais Bana Marseille et Alpha Blondy. Ensemble, elles créent un duo de choc vocal et instrumental (Kalimba, percussions africaines, calebasses, kamélé n'goni, balafon) et un style afro-électro qu'elles définissent comme de l'afro punk tribal. En Septembre 2018, elles font une résidence de création à la Friche de Marseille. Soutenues par DJ Ivor Placca, l'ingénieur du son de l'Afriki Theatri (un espace culturel africain basé à Marseille) devenu leur directeur artistique, elles tournent essentiellement dans la région PACA.

Bel Air de Forro (Rennes – Bretagne- fusion musiques brésiliennes et bretonnes

Le contact du patrimoine musical populaire qui est très vivant de Bretagne m'a transformé en tant que personne, Je me sens aujourd'hui un peu bretonne, un peu française et j'ai une autre vision du forro. Celui que nous faisons est différent du forro du Brésil car, dans notre pays métissé, la culture française est rattachée à des danses mais aussi à une langue considérée comme très intellectuelle. Dans notre groupe, nous faisons un forro « noble ». Mariana Caetano

Groupe formé en 2014, ce trio est la rencontre des musiques du nordeste du Brésil interprétées par Mariana Caetano, issue du monde du théâtre et en quête pendant trois ans des musiques populaires du Brésil (forro du Sertao, maracatu, coco, notamment), Marcelo Costa, diplômé en percussions classiques de l'université de Sao Paulo, et de l'accordéoniste breton de Yann Lecorre, issu d'une ligne de musiciens traditionnels, lauréat de nombreux prix (Paul LeFlem, Kan Ar Bobl, Albert Milbeau, naviguant entre jazz, sonorités bretonnes et forro . Le groupe a signé l'album *Na Estrada* en 2016 et prépare un album , *Serpao do mar* qui sortira en 2019. Le groupe tourne beaucoup en Bretagne (Péniche spectacle de Rennes, Festival No Border).

Alchimix (Montpellier – Occitanie) - fusion électro- hip hop

Tous les trois, nous jouons d'un instrument que nous avons appris par nous mêmes mais qui est en lien avec notre histoire, une histoire que nous avons redécouvert avec notre métissage. Notre musique est une réinvention de nos sources. Tous les trois, nous exploitons ce qui est une particularité dans notre métissage et, du fait de notre vie, inconsciemment, nous cherchons à créer une troisième voie. Notre rapport à l'instrument vient interagir sur le rapport à l'identité, oblige à une négociation qui va plus loin, une résistance à l'intérieur de soi même.

Le projet Alchimix est créé en 2014 par trois musiciens, basés à Nice et Montpellier : Théo Poizat (percussionniste, joueur de Hang et de Guimbarde), qui découvre ses origines juives tunisiennes à l'âge de 28 ans et le nom de son père, Boutboul, héritier d'une longue lignée de percussionnistes juifs tunisiens, le franco-marocain Selim Sami (joueur de Guembri et chanteur) et le franco-martiniquais Mic Lee (Human Beat Boxeur). « *Tous les trois, nous jouons notre instrument d'une manière très personnelle, je n'ai jamais eu de maître pour le guembri, je me suis formé tout seul. Mic Lee a découvert le beat box en Martinique à 25 ans où ses parents se sont installés et Théo Poizat, d'abord percussionniste, a choisi le hang qui est un instrument inspiré des Steelbands de Trinidad et Tobago, conçu en 2000 par deux Suisses, Felix Rohner et Sabina Schärer* ». Ils signent un métissage musical entre les fréquences basses du Guembri, les envolées mélodiques et percussives du Hang et les rythmes explosifs du Human Beat Box. Le trio est programmé trois fois au festival de jazz à Vienne et prépare son prochain Album qui devrait sortir au printemps 2019 avec l'accompagnement de Uni'Sons et du Festival Arabesques.

Walid Ben Selim (Perpignan – Occitanie) – électro poetico orientale

L'idée de ce projet est de créer une musique électro enrichie de diverses influences (orientales, africaine, occidentales), d'amener les instruments traditionnels à accompagner cette création sonore, de les faire sortir de leur zone de confort pour jouer une musique contemporaine et de s'appuyer sur la richesse de la poésie car dans la poésie ancienne comme contemporaine, il y a l'âme de la langue, sa puissance sonore et rythmique. Notre musique parle de l'exil numérique, dénonce la déconnexion avec le réel. Nous avons un pied sur terre et un pied dans le digital afin de trouver la sagesse, la liberté, la sérénité.

Rappeur franco-marocain, Walid Benselim, s'est d'abord imposé au Maroc en 1999/2000 au sein du groupe Thug Gang formé avec Widad Broco, première rappeuse du pays. Leur titre phare « El Hogra » dénonçant l'oppression et prônant la liberté des femmes leur vaudra le prix du meilleur groupe de rap du Maroc en 2000. Influencé par des groupes de métal comme *Rage against the Machine*, Walid tente à son arrivée à Perpignan en 2002 de faire le pont entre rap et rock métal. Il découvre la poésie orientale tandis que Widad Broco, elle aussi installée à Perpignan, choisit d'explorer les percussions africaines. Walid crée alors le groupe Celsius (chant, basse, batterie, guitare), poursuit sa quête poétique, son travail entre musique modales et accords, découvre l'Inde. En 2014, il crée Alchimix qui réunit des artistes comme Jiang Nan, joueuse de ghuzeng (cithare chinoise), le oudiste et sonneur breton Florian Baron qui apporte à l'instrument un jeu original puis s'impose avec le projet N3rdistan (Walid Ben Selim au chant, Widad Broco, chant et machines, Cyril Canerie, batterie, Benjamin Cucchiara, kora et flûte peule) formé en 2016 et sort l'album *Neith*. Créé en 2016/2017, le projet Orient Express qui réunit le qanun, la batterie, la kora, la flûte peule et le chant est l'aboutissement de plusieurs années de recherches musicales combinant sonorités du monde, textes personnels et poésies de Mahmoud Darwich, Ahmad Matar, Nizar Qabbani...). Ce projet questionne le sens de la vie ou l'exil numérique. Ses thèmes de prédilection sont la quête de la liberté, de la sagesse et de la sérénité. Le groupe a déjà tourné en Europe, au Moyen Orient et au Maghreb. Il sort son prochain album en Décembre 2018 avec le soutien d'Uni'Sons et se produit à l'IMA en Septembre 2018 à l'occasion de l'exposition autour de Mahmoud Darwich.

Interviews et biographies réalisées par Sylvie Clerfeuille, journaliste